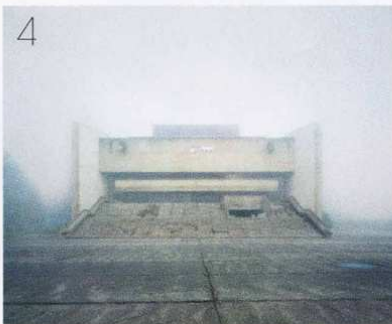
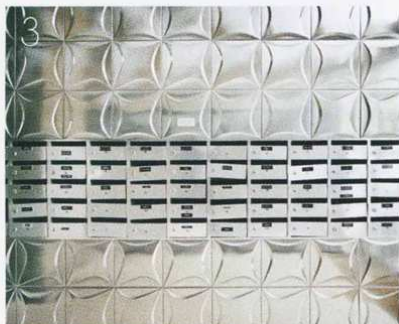


1. Tazio,  
sans titre.
2. Franck Juery,  
sans titre.
3. Marc Wandelski,  
SAS n°26, 2006.
4. Annemie  
Augustijn, Centre  
Culturel, Piastany,  
Slovaquie 2005.
5. Ambroise  
Tézenas, Hutong  
n°3, Beijing,  
China, 2004.



## À VOIR

# 5 BONNES RAISONS DE VISITER L'EXPO « CORPS DE VILLE »

Par Isabelle Masson. Photos DR.

Associer corps et ville : c'est autour de cette thématique volontairement énigmatique que la seconde biennale « Photographie et Architecture », de l'Institut supérieur d'architecture de La Cambre, a sélectionné vingt photographes. **Marc Mawet**, commissaire, jette un œil pour nous au travers de cinq de ces objectifs particuliers...

**Transit** Le Parisien, Tazio, recompose la ville à partir de fragments d'espaces traversés par des existences solitaires. Un corps, des corps, des pas décidés, des formes floues, des taches colorées empruntent un parcours balisé, en curseurs de flux subjectivés par la succession des images. Évocation métaphysique ? Pris individuellement, chaque tirage s'affirme comme un tableau abstrait rigoureusement cadré où la géométrie des lignes, le rapport des surfaces, la balance des tons et des lumières construisent l'espace de la prise de vue. Mais envisagée comme ensemble, cette succession méthodique énonce la ville sous forme d'une trajectoire linéaire et infinie...

**Logis de fée** À la fiction d'une description objective, Franck Juery préfère la réalité poétique où l'imaginaire raconte en quelques séquences courtes les brumes éconduites susurrées par les fées. De toute insignifiance, ce photographe dit la magie qui donne vie aux choses dans d'étranges instants où l'heure est au possible de tous les envoûtements. Franck Juery a su capturer cette « heure des fées » pour la rendre éternelle.

**Dans la boîte** Le Liégeois Marc Wendelski nous propose d'évoquer la ville par le petit bout de la lorgnette. Ses boîtes aux lettres de halls d'entrées d'immeubles collectifs concentrent, à elles seules, les trois échelles majeures constitutives des conditions urbaines : les statuts privé, collectif et public des espaces construits. Il nous plonge au cœur des frontières de la ville lorsqu'il choisit de l'évoquer à travers les seuils qu'elle

met en place, des rapports qu'elle institue. Ces boîtes aux lettres racontent le caractère anonyme des grands ensembles, l'intimité des existences singulières et les mystères relativement inviolables d'une confidentialité fermée à clef.

**Fantôme urbain** Avec le « Centre Culturel de Piastany », la Bruxelloise Annemie Augustijn évoque la ville comme espace politique de célébration, territoire de la représentation du pouvoir, cristallisation symbolique des utopies sociales, lieu de consécration à travers des « monuments » qui incarnent avec force ou élégance les formes identitaires consacrées. La centralité du cadrage répond à la symétrie de l'architecture pour asseoir l'évocation d'une modernité intemporelle à travers deux édifices dont la décrépitude n'altère en rien la noblesse, la puissance ou la majesté.

**Déformation** Le second Parisien Ambroise Tézenas l'écrit assez justement, dans un texte de la galerie « Chambre avec Vues », c'est au *plaisir esthétique* fait d'émotions et d'entendement que son travail nous convie, à travers sa lecture presque fictionnelle de la ville. Ce photographe présente sa démarche comme une trahison du réel. On peut aussi l'interpréter comme une révélation du réel, une expiation de nos regards indifférents. La limite est ténue entre la figuration expressive et la simulation. Ses règles, solitude et lenteur, vont à l'essentiel d'un espace habité, construit par le sens et la magie d'un regard impliqué. ★

« Corps de Ville », seconde biennale « Photographie et Architecture » de l'Institut supérieur d'architecture de La Cambre, jusqu'au 17 mai à l'Espace Architecture La Cambre, 19 bis place Flagey, 1050 Bruxelles, T. 0479 71 01 69. Ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h.